Lignes de partage

Littérature et Sciences humaines

Cet ouvrage collectif vise à présenter, dans le cadre des projets de recherche universitaire, les travaux que mènent des enseignants-chercheurs et chercheurs ivoiriens et gabonais, et les résultats auxquels ils parviennent. Il regroupe leur contribution en deux dispositions : l'une fait une place de choix à Ahmadou Kourouma et à l'une de ses premières œuvres, *Les Soleils des indépendances* ; l'autre met l'accent sur un ensemble d'interventions dont le point de mire est le Gabon.

En fournissant des lignes de connaissance sur la littérature et les arts, la sociolinguistique, l'histoire et la littérature, l'histoire générale et l'archéologie, les textes présentés permettent de dégager des orientations dont l'intérêt et la pertinence portent sur leur originalité et leur caractère synthétique et analytique.

Quoi qu'il en soit, les formes de partage entre littérature et sciences humaines se justifient non seulement du point de vue des théories qui permettent une compréhension méthodique des questions posées par les textes littéraires ou des problématiques que ceux-ci génèrent, mais aussi des pratiques par lesquelles se dessinent un vaste cadre d'analyse globale de ce qui tient de l'être humain et de sa société, associant tout autant la littérature, les sciences du langage que l'histoire et l'archéologie pour construire ici une homogénéité des travaux universitaires.

ISBN : 978-2-919487-81-3
21 € 50

Lignes de partage

Pierre-Claver MONGUI / Léa ZAME AVEZO'O

Textes coordonnés par :
Pierre-Claver MONGUI
Léa ZAME AVEZO'O

Lignes de partage

Littérature et Sciences humaines

ODEM

Cet ouvrage est publié dans le cadre des programmes de recherche du CERLIM (Centre d'Etude et de Recherche Littéraire sur les Imaginaires et la Mémoire) du Département de Lettres modernes (U.O.B.) et du CRELAF (Centre de Recherche en Esthétique Langagière Africaine) du Département des Littératures Africaines (U.O.B.).

Conception de la couverture et montage du livre :
Martial Matoumba, Archéologue
Chercheur à l'Institut de Recherche en Sciences Humaines
BP 846 Libreville (Gabon)

© Editions Odette Maganga, décembre 2013
BP. 14161 Libreville (Gabon)
Tel: +241 06219130
+ 241 01.20.25.31
editionodettemaganga@yahoo.fr
www.editionsodem.com / Facebook: editions ODEM

ISBN : 978-2-919487-81-3
EAN : 9782919487813

Toute représentation, reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement des auteurs ou de leurs ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon.

Textes coordonnés par :

Pierre-Claver MONGUI
Léa ZAME AVEZO'O

Lignes de partage

Littérature et Sciences humaines

ODEM

Comité de lecture

Diandué Bi Kacou Parfait (Maître de conférences, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan) ;
Djédjé Hilaire Bohui (Maître de conférences, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan) ;
Jean Derive (Professeur émérite de l'Université de Savoie et membre de LLACAN) ;
Affoué Virginie Konandri (Maître de conférences, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan) ;
Sylvère Mbondobari (Maître de conférences, Université Omar Bongo) ;
Clément Moupoumbou (Maître de conférences, Université Omar Bongo) ;
Steeve Renombo (Maître de conférences, Université Omar Bongo).

Partie II
Lignes de connaissance du Gabon : parole, histoire, signes et villes

Méthodologie d'une archéologie d'urgence dans un milieu marécageux du Gabon (Port-Gentil)

Martial MATOUMBA
Institut de Recherche en Sciences humaines
Libreville (Gabon)

Introduction

Depuis 2010, les zones marécageuses du Gabon à l'instar d'autres territoires font l'objet de nombreux projets de développement qui entraîne des destructions inéluctables du patrimoine archéologique. Les travaux de défrichage et surtout de terrassement détruisent inéluctablement des sites archéologiques. Les aménagements envisagés ne laissent pas penser que les potentiels sites archéologiques soient préservés par les travaux. Pour s'exempter d'éventuelles sanctions (sous forme d'amendes ou de refus de financement auprès de certaines institutions internationales exigeantes), de toute responsabilité et pour honorer les exigences des instances internationales liées à la sauvegarde des biens culturels (UNESCO), les entreprises retenues pour la réalisation des projets commandent des études d'impacts archéologiques sur des périodes très courtes. C'est le cas du nord de Port-Gentil où une zone franche est en cours de réalisation. Le délai accordé aux archéologues est généralement de un à cinq jours maximum.

Au regard de ce temps court réservé aux études d'archéologie préventive, il est primordial de retenir une méthodologie qui permet de maximiser la collecte des informations dans ces zones vouées à la destruction. La réalisation de ces études nécessite d'identifier les objectifs, de retenir une méthodologie facile à mettre en œuvre, de connaître le cadre naturel des zones côtières inondées.

A. Objectifs d'une étude d'impacts archéologiques

Comme pour toutes les études d'impact archéologiques menées sur d'autres types de terrain, celles qui ont lieu dans un milieu marécageux aspirent à relever plusieurs objectifs. Elles établissent un tableau synoptique des ressources archéologiques de la région concernée ; elles consistent à mener des prospections archéologiques en vue d'identifier les sites archéologiques, de préciser leur extension, leur conservation et leur potentiel archéologique ; elles dressent une carte archéologique dans la limite des moyens disponibles ; elles évaluent le degré de protection des sites ; et enfin, elles proposent des mesures pouvant atténuer l'impact du projet sur le patrimoine archéologique (Puaux et *al.* 1993).

L'archéologie préventive constitue la réponse à la menace de destruction des vestiges archéologiques qu'entraîne le développement de projets industriels sur le littoral gabonais. Cette forme spécifique de recherche vise à assurer la sauvegarde du patrimoine archéologique menacé. Elle consiste en une collecte systématique de données dans les zones circonscrites et affectées au développement des projets. Elle se déroule en plusieurs opérations plus ou moins successives : la collecte documentaire, la prospection, l'évaluation des sites, la fouille si possible, la synthèse des données.

B. La collecte documentaire induit une géographie préhistorique et préhistorienne, historique et historienne des occupations humaines

La collecte documentaire permet de faire un état des connaissances archéologiques sur la région en général et sur la zone concernée en particulier. Ici, les données archéologiques regroupent les vestiges identifiés en fonction des sites découverts, classés ou non, répertoriés ou non, mis au jour par les différents archéologues ou amateurs éclairés qui ont exploré

et ont parfois fouillé dans la région. Les sites sont les lieux sur lesquels les artefacts (toutes formes tangibles et visibles qui conservent la trace d'une activité humaine) ont été récoltés. Et les différents lieux susceptibles d'héberger ces collections sont le Musée national, le Laboratoire National d'Archéologie de l'université Omar Bongo et le département d'archéologie du CICIBA. Pour différentes raisons inhérentes à leur fonctionnement, toutes ces entités ne sont pas en mesure de présenter leurs collections d'objets[1]. Le CICIBA ne dispose pas d'un répertoire interne ou public de ses collections. Pour l'heure, il est difficile de distinguer les vestiges archéologiques provenant de la région de Port-Gentil dans les collections du CICIBA. Quant aux collections archéologiques du LANA en général, elles sont quasi introuvables dans leurs locaux depuis les travaux de rénovation entrepris à l'université Omar Bongo au début des années 2000. Les rares objets, encore présents et récoltés sur l'ensemble du territoire gabonais, sont dans un mélange et un fouillis indescriptible. Les sondages, menés dans les milieux sous-marins de l'île Mandji par des sociétés privées comme Total Gabon à l'occasion de prospections pétrolières, n'associent qu'exceptionnellement les archéologues nationaux. Et, le patrimoine découvert, rarement publié (exemple du *Mauritius*[2]), demeure dans les collections privées de ces entreprises quand il n'est pas expédié ou exposé dans les musées français

1. Au cours d'un entretien oral que nous avons eu avec l'ancien chef du département d'archéologie de ce centre en 2011, M. Meye Medou, nous avons appris qu'un répertoire était en cours de construction. À ce jour, il n'y a pas toujours de répertoire.

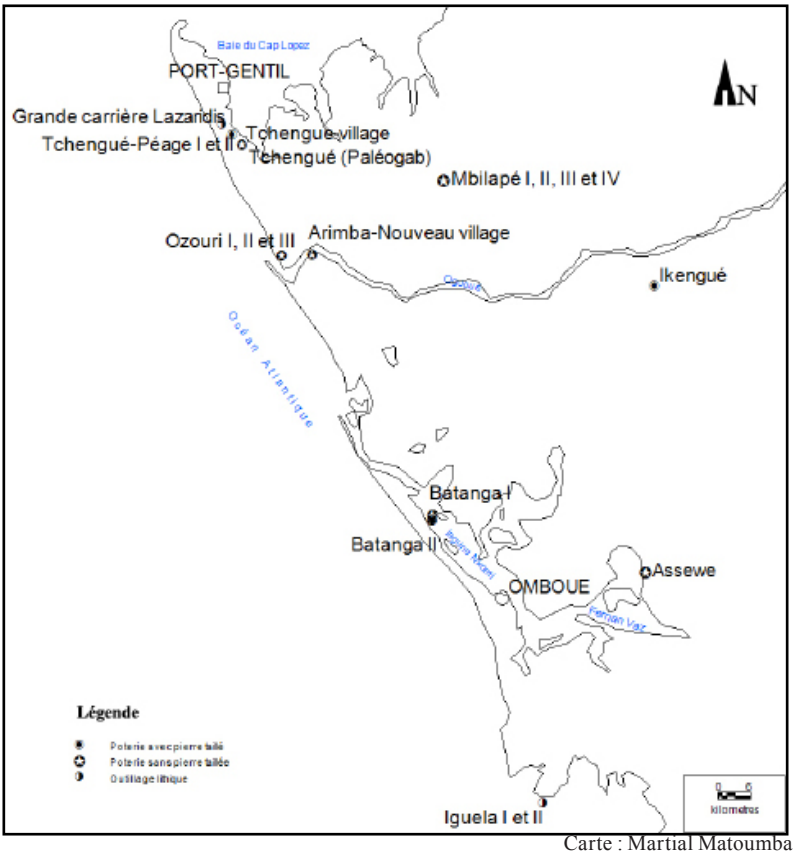
2. En 1985, au sud du Golfe de Guinée, un groupe de canons de bronze a été localisé par 10 mètres de fond, sur un long tumulus de sable figé par un épais blindage de lingots métalliques. Une expertise réalisée par le Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM) identifia l'épave comme celle du *Mauritius*, vaisseau de la compagnie des Indes orientales hollandaises, échouée au large du Gabon le 19 mars 1609. Des vestiges archéologiques remontés de la fouille du *Mauritius* sont disponibles et consultables en libre accès sur la page web : http://www.culture.gouv.fr/culture/archeosm/archeosom/maurit-s.htm#porcelaine.
Cette expertise avait été commandée par Elf Gabon (aujourd'hui Total Gabon) qui aurait fait d'autres découvertes archéologiques au cours de ses différentes opérations de terrain dans l'Ogooué-Maritime. Mais les collections sont difficilement accessibles aux Gabonais.

qui restent inaccessibles aux chercheurs locaux.

La collecte documentaire constitue également l'occasion de mettre en exergue la maxime suivante : « la découverte naît de la découverte » (Clark 1965 : 57). La mise en valeur de cette maxime au cours de cette étape permet d'optimiser les recherches dans un espace de temps très court. Les publications et les rapports des chercheurs qui ont travaillé dans cette région marécageuse permettent de retenir une géographie préhistorique et préhistorienne, historique et historienne des occupations territoriales des hommes. Des espaces précis, susceptibles d'avoir hébergé des populations anciennes, peuvent dès lors être ciblés au cours des prospections de terrain proprement dites. Ces espaces sont déterminés en se fondant sur la mise en évidence, au cours de la collecte documentaire, d'une typologie des sites archéologiques, d'une typologie des vestiges archéologiques et d'une connaissance des migrations historiques des peuples dans les milieux marécageux de la région de Port-Gentil.

La typologie des sites archéologiques (Fig.1) dans la région de Port-Gentil laisse transparaître des dépôts secondaires, des sites très remaniés et des sites en place (Locko 2005). Dans le premier cas, il s'agit de concentrations de vestiges archéologiques (silex, poterie, scories de fer, etc.) qui résultent du transport en un endroit donné en association avec le matériau recherché (sable, gravier, latérite). Ils proviennent tous d'un site partiellement ou totalement détruit. Dans le deuxième cas, il s'agit de sites très remaniés le plus souvent à l'occasion de grands travaux. Les sites en place sont ceux dont les vestiges paraissent été conservés dans leur état de déposition. Les sites sont généralement localisés dans les carrières de latérite, de gravier, à proximité des cours d'eau, principalement les lagunes.

Une typologie des vestiges archéologiques de la région transparaît de l'analyse documentaire. La poterie constitue le document archéologique le plus courant. Les sites à poterie sont très largement dominants dans la province de



Carte : Martial Matoumba

Fig.1. sites archéologiques de l'Ogooué-Maritime

l'Ogooué-Maritime et particulièrement dans la région de Port-Gentil (Farine 1966 ; Digombe et *al.* 1987 ; Peyrot et Oslisly 1990; Clist 1995 ; Locko 2005). La poterie est présente sur la presque totalité des sites, seule ou en association avec l'outillage lithique, avec des coquillages, des charbons de bois ou des témoins de la métallurgie du fer. Il s'agit souvent d'une poterie abondante montrant des décors, des pâtes et des formes variées.

Les migrations historiques des populations historiques permettent également d'orienter de façon efficiente les prospections archéologiques. Ces migrations anciennes de peuples Bantu la province de l'Ogooué-Maritime sont connues aujourd'hui grâce aux sources orales, aux données linguistiques, aux traits culturels et aux sources écrites. Les Orungu constituent les premiers peuples qui se sont installés dans la région de Port-Gentil. Ces peuples sont entrés sur le territoire gabonais par l'est et le sud, après un détour dans le bassin congolais. Le début de cette migration remonterait aux environs de 3000 ans avant J.-C. si l'on se réfère à Jan Vansina qui s'appuie sur la glottochronologie (Vansina 1990). À l'intérieur du Gabon, les Orungu ont d'abord vécu dans le Haut-Ngunyi, au voisinage des Massango, auxquels ils ont emprunté la danse Okukwè ou Yasi (Pounah 1970 ; Metegue N'Nah 2006). Plus tard, ils ont côtoyé les Gisir avant de se fixer dans le delta de l'Ogooué. Progressivement d'autres peuples se sont établis dans l'Ogooué-Maritime (Nkomi, Varama, Ngubi, etc.). L'histoire de ces migrations bantoues dans cette région s'achève au milieu du XIX^{e} siècle avec l'arrivée des Fangs (Ratanga-Atoz 2004).

La typologie des sites et des vestiges archéologiques, les migrations historiques des Bantu révèlent les habitudes d'installation temporaires ou longues des populations anciennes qui ont séjourné sur cet espace. Cette typologie est également liée la représentation des milieux physiques anciens et actuels de la zone de Port-Gentil.

C. Cadre naturel des zones côtières inondées

La prospection doit être adaptée au relief et au couvert végétal des zones marécageuses. Ce qui nécessite la connaissance du paléocontexte et du milieu actuel.

Le paléocontexte : les cordons littoraux de l'île Mandji se sont mis en place principalement au Pléistocène et à l'Holocène. À la fin du Pléistocène (vers 40 000 ans BP), la transgression marine inchirienne a entraîné une première accumulation de sables sur la côte. Le développement de la forêt littorale a permis ensuite de fixer les premiers cordons littoraux qui ont commencé par une phase de petites accumulations discontinues. Entre 30 000 et 10 000 ans BP, le climat sec et frais se traduit par le recul de la forêt au profit de la savane. Les premiers cordons littoraux sont alors colonisés, passant du stade de bancs à celui de grandes accumulations linéaires et continues. La période holocène, entre 10 000 et 500 ans BP, est marquée par un climat chaud et humide, et par la remontée du niveau marin. La transgression flandrienne met en place la deuxième série de cordons littoraux fixée par la forêt qui s'étend aux dépens de la savane. À partir de 500 ans BP, avec un climat chaud et très humide, la forêt atteint son développement optimal. Elle laisse subsister la savane le long du trait de côte et dans quelques enclaves et les cordons paraissent complètement développés dès cette période.

Le milieu physique actuel : le relief terrestre, régulièrement inondé, alterne entre des terres atteignant 1 à 3 m d'altitude par endroits et des dépressions occupées de manière permanente par les eaux du fait que les fonds se trouvent plus bas que le niveau de l'océan. La nappe phréatique émerge à 30 cm pendant la saison des pluies. Les valeurs moyennes de précipitations annuelles se trouvent entre 1800 et 2200 mm. Les sols sont très hydromorphes et sont souvent recouverts de mangroves. De ce relief, il en découle des parcelles vulnérables aux inondations qui nécessitent leur adaptation aux projets par d'importants travaux de terrassement afin de les consolider et de les déve-

lopper de façon durable. C'est sur ces aires qu'une recherche archéologique préventive est régulièrement sollicitée.

D. La prospection proprement dite

La prospection permet d'établir une carte archéologique des espaces déterminés par le recensement des indices de sites. En amont de la prospection proprement dite, des entretiens sont menés avec des responsables locaux (administratifs et d'ONG). Au cours de ces entretiens, il s'agit d'interroger les interlocuteurs sur d'éventuelles découvertes archéologiques faites dans la contrée (c'est grâce à ce type d'entretien que Nestor Righou, par exemple, a découvert le site de Kafélé dans la province de l'Estuaire). On leur demandera éventuellement si au cours de leurs différentes activités, ils n'ont pas découvert ou entendu parler de vestiges archéologiques (pierres taillées, tessons de poterie, scories, porcelaine, etc.) dans la région.

La prospection pédestre paraît être adaptée pour ces zones marécageuses. Elle consiste à parcourir à pied les surfaces, à identifier les zones à vestiges, à cartographier les concentrations et à ramasser des échantillons de mobilier pour dater et caractériser les sites.

Deux stratégies d'échantillonnage peuvent être choisies. La première consiste à réaliser des transects. Cette stratégie est difficilement applicable sur des terrains marécageux où le relief varie entre des terres atteignant 1 à 3 m d'altitude par endroits et des dépressions occupées de manière permanente par les eaux du fait que les fonds se trouvent plus bas que le niveau de l'océan. Les ressources humaines et les moyens logistiques souvent insuffisants ne permettent pas d'entreprendre une prospection en transect. La seconde stratégie, l'échantillonnage aléatoire selon la géomorphologie, pourra être privilégiée. Elle s'attellera à définir les zones privilégiées. Le relief inondé des parcelles oblige le plus souvent à privilégier des secteurs préférentiels d'implantation, particulièrement les zones de méplat à proximité des cours d'eau, non inondables sinon rarement en

période de crue. La recherche d'indices de sites s'effectue par l'observation dans les dessouchages naturels, les berges souvent érodées de lacs et rivières artificiels résultant de l'enfouissement de pipe-lines, de la construction de routes et pistes pour les automobiles, de la construction d'habitations. Les monticules de gravats, issus également de ces activités et les rives des lagunes sont aussi d'excellentes cibles à prospecter.
Le temps accordé à ces études étant extrêmement court, il est plus souvent difficile d'entreprendre des fouilles. Mais des sondages manuels à la truelle, limités à quelques mètres carrés et à quelques centimètres de profondeur sont facilement réalisables dans ces milieux inondés où l'eau afflue dès 30 cm parfois.

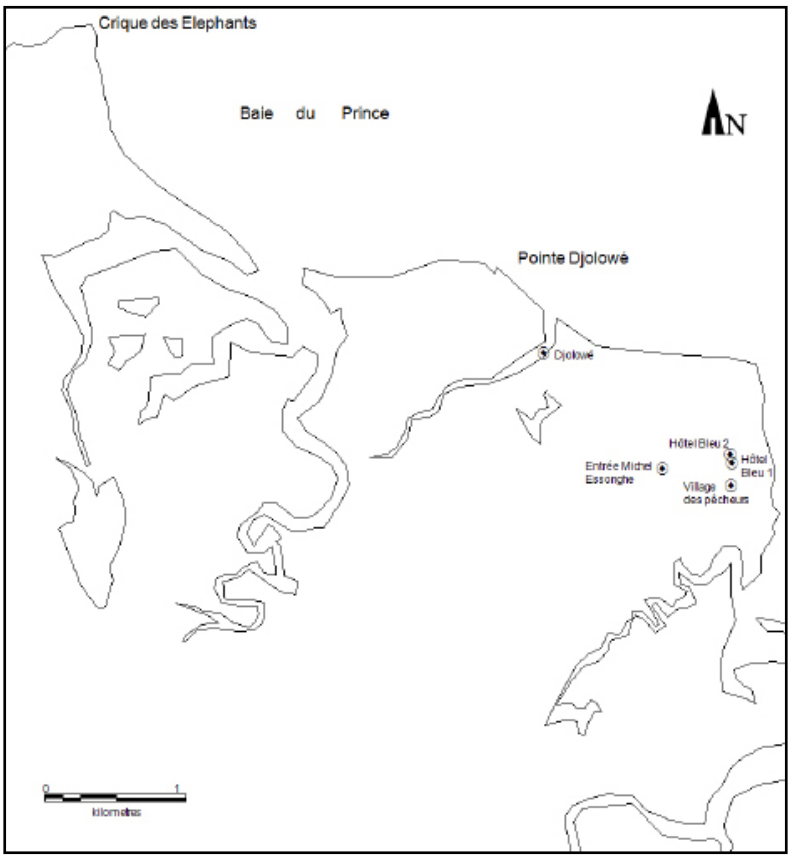
E. Évaluation des sites et protection

Les procédures d'évaluation estiment l'ampleur et la nature de chaque site. La fouille, au besoin, est réalisée sur des sites choisis d'après leur qualité. L'étude finale synthétise les informations (observations de terrain, structures, mobilier, etc.). Au regard de la durée limitée des études d'impact, les sites recensés qui présentent un intérêt à plus d'un titre ne peuvent pas tous être fouillés. Un choix s'impose par rapport aux impératifs de temps de l'aménageur. L'évaluation d'un site ne relevant que de l'archéologue, il est tout de même nécessaire de retenir des critères objectifs qui définissent l'impact des terrassements à venir sur le patrimoine archéologique.
L'intérêt chronostratigraphique. Le caractère remanié ou non des sites est pris en compte. Les premières observations de sites permettent de savoir s'il s'agit de dépôts secondaires, de sites remaniés ou de sites en place. Les dépôts secondaires ne constituent pas de véritables sites archéologiques en tant que tels. Ils sont le résultat du transport en un endroit, avec le matériau recherché (sable, gravier, latérite, etc.) à l'occasion d'aménagements divers, de vestiges archéologiques (pierre taillée ou polie, poterie, scories de fer, etc.) provenant de sites partiellement ou totalement détruits. Les sites remaniés sont consti-

tués de véritables gisements archéologiques. Mais ils ont été fortement remaniés à l'occasion de travaux d'aménagements. De ce fait, leur intérêt paraît limité, révélant avant tout des indices d'occupation humaine. Les sites en place constituent sans conteste les plus importants du point de vue scientifique et du patrimoine, car ils peuvent être analysés à travers une séquence sédimentaire. Celle-ci, par ailleurs, revêt une portée certaine et permet la reconstitution de paléoenvironnements.
L'intérêt du site dans la stratégie de conservation du patrimoine et de la recherche. Plus qu'à la seule richesse du site, la période chronologique et la culture représentée prévalent.
L'intérêt du type d'installation observé. La spécialisation des implantations humaines (habitat permanent ou saisonnier, aire d'exploitation d'une ressource particulière, etc.) est déterminante. Pour certaines époques, la connaissance des habitats peut être bien établie alors qu'elle reste inconnue pour d'autres.

F. Résultats de prospection

Nous avons appliqué cette méthodologie au cours d'une étude d'impact archéologique menée au nord de la ville de Port-Gentil, sur l'Île Mandji. La prospection de terrain n'a eu lieu que sur une journée, délai qui nous avait été accordé par notre employeur. Il s'agit précisément de la zone située entre l'aéroport et le terminal pétrolier du Cap Lopez (Fig.2). Elle est bornée par l'Océan Atlantique à l'ouest et par la baie du Cap Lopez à l'est. D'une forme approximativement triangulaire, cette zone est limitée au nord-ouest par les Pointes Chapuis et Djolowé, au sud par les marécages et le lac Ozounga, et au nord-est par le fleuve Erogué.
La prospection, effectuée sur une journée conformément au délai accordé par l'aménageur, a permis d'identifier cinq sites archéologiques (Fig.2). Les indices observés sur le terrain suggèrent une distribution de ces sites sur une seule période, la Protohistoire. Celle-ci devra être confirmée ou infirmée par des analyses plus approfondies du matériel et des données de



Carte : Martial Matoumba

Fig.2. Nouveaux sites archéologiques découverts au nord de Port-Gentil

terrain.

Le premier, dénommé Village des pêcheurs (Fig.3), est une vaste étendue située derrière le village des pêcheurs (coordonnées :). Les terrassements ont dégagé la couche superficielle et ont mis à découvert des concentrations de coquillages mêlées aux fragments de céramique. Ce site était probablement une installation permanente dont l'activité principale était l'exploitation des coquillages. La présence récurrente et importante de la poterie tendrait à confirmer cette hypothèse. Les récipients céramiques ont probablement servi au transport et au stockage de l'eau potable, assez rare dans la région. Bien sûr, ils ont également servi pour la cuisson des aliments parmi lesquels on devrait compter les coquillages. Plusieurs concentrations ou dépôts de coquillages ont été relevés. La surface d'un amas coquillier et céramique dépasse rarement 2 m². Ce site, perturbé en plusieurs endroits, recèle tout de même de nombreuses concentrations associant coquillages et céramiques encore en place.

Le deuxième site, désigné Hôtel Bleu 1 (Fig.4), est précisé par la latitude SO 39.820, la longitude E8 45.083 et l'altitude -1 m. Il est localisé sur une des rives du canal bordant la piste pour automobiles qui mène vers l'hôtel bleu. Il s'agit d'un amas de coquillages associés à des fragments de céramique. Ce site est encore en place, mais il est menacé par l'érosion du milieu aquatique qui a d'ailleurs contribué à le mettre à nu.

Le troisième site, baptisé Entrée Michel ESSONGHE (Fig.5), est un dépôt secondaire de latitude S0 39.839, de longitude E8 44.819 et d'altitude 5 m. Il s'agit d'un monticule de sable qui recouvre un pipe-line. De nombreux fragments de poterie décorés (Fig.8.1) et non décorés jonchent aussi bien les versants que le sommet du monticule. Ces vestiges ont été remontés des niveaux de sols sous-jacents par les engins mécaniques utilisés pour la pose du pipe-line. Des prospections menées autour de ce monticule ont fait apparaître des fragments de céramique, exceptionnellement en place, dans un rayon assez large.

Le quatrième site, appelé Hôtel Bleu 2 (Fig.6), a été repéré juste

Photos : Martial Matoumba

Fig.3. vue du site village des pêcheurs

Photos : Martial Matoumba

Fig.4. vue du site Hôtel Bleu 1

Photos : Martial Matoumba

Fig.5. vue du site Entrée Michel Essonghe

Photo : Martial Matoumba

Fig.6. vue du site Hôtel Bleu 2

derrière l'hôtel bleu en bordure du lac (latitude SO 39.820, longitude E8 45.083 et altitude -1 m). On y a relevé de nombreux fragments de céramique (Fig.8.2), majoritairement non décorés, non associés aux coquillages, étalés sur plus de 9 m avec une forte concentration autour de l'intervalle 4 et 6 m. le site est stratigraphiquement encore en place.

Le cinquième site, nommé Djolowé (Fig.7), est également en stratigraphie. De coordonnées géographiques S0 39.223 de latitude, E8 44.36 de longitude et de 2 m d'altitude ; ce site a été mis à découvert par l'érosion toujours active des vagues de la lagune Djolowé. Le matériel apparent s'étend sur 4,30 m. En l'absence de sondages élargis à l'intérieur du continent, il est fort difficile pour l'instant d'estimer sa largeur. Le site a une orientation est-ouest. Les vestiges sont contenus dans un sable de coloration plus foncée (tendant vers le noir) que le sable qui le recouvre. Ce sable de couverture a une épaisseur qui varie de 20 à 40 cm par endroits, et il est beaucoup plus friable que le niveau inférieur contenant les vestiges (Fig.8.4). Un sondage de 1 m² a été effectué sur le site de Djolowé. Les premiers vestiges ont été localisés à -24 cm par rapport au niveau du sol. Les 50 cm proches du rivage se sont révélés pauvres en vestiges archéologiques. Le reste de la superficie a révélé de nombreux coquillages et de rares tessons de céramique. Un peu plus bas, c'est-à-dire à – 40 cm du niveau du sol, d'autres vestiges archéologiques ont été prélevés. Ils sont composés de plusieurs coquillages et de céramique. Le carré 4, par exemple, a permis de mettre en exergue 10 fragments de céramique non décorée dont les deux plus grands ont pu être remontés ensemble. Des coquillages y ont été également enregistrés parmi lesquels 7 sont entiers et 3 sont fragmentés. La couche archéologique est donc relativement faible, car son épaisseur est de 8 cm environ. Cette couche qui se poursuit sous le sédiment supérieur a révélé des coquillages, des fragments de céramique, de tout petits morceaux de charbon de bois et un os (Fig.8.3).

L'application des critères d'évaluation (ci-dessus) aux cinq sites mis au jour dans au nord de Port-Gentil a permis de les

Photos : Martial Matoumba

Fig.7. vue du site Djolowé

Photos : Martial Matoumba

Fig.8. Quelques vestiges archéologiques découverts

classer selon trois degrés de sensibilité qui font également office de recommandations. Les sites Hôtel Bleu 1, Hôtel Bleu 2 et Djolowé impliquent un impact fort des aménagements. Il s'agit de sites comportant des informations et des vestiges divers et importants pour la recherche régionale et nationale. Ces gisements nécessitent une fouille exhaustive. Le site Village des pêcheurs implique un impact moyen des travaux d'aménagements. Ce site recèle des vestiges et des informations s'intégrant dans une démarche générale. Ce gisement nécessite alors des sondages avec des moyens courants.

Le site Entrée Michel ESSONGHE implique un impact faible, car il recèle des vestiges ponctuels ayant une valeur indicative. Ce gisement nécessite un échantillonnage représentatif et une surveillance au cours des travaux de terrassement. Cette surveillance pourra être assurée par la présence effective d'un archéologue sur le terrain ou par les employés affectés aux différents terrassements qui, au préalable, auront reçu des formations sur la reconnaissance de vestiges archéologiques.

Conclusion

Les sites archéologiques découverts au nord de Port-Gentil attestent qu'il est possible de rendre compte de la richesse archéologique des milieux marécageux du Gabon dans des délais concis et que des mesures de sauvegarde du patrimoine peuvent être prescrites aux aménageurs. La méthodologie employée consiste en plusieurs opérations (collecte documentaire, prospection, évaluation des sites, fouille si possible, synthèse des données) peut aisément être appliquée, adaptée et étendue à d'autres zones marécageuses du Gabon pour maximiser les résultats en un temps court, très court. Les découvertes réalisées par les prédécesseurs doivent être privilégiées. Ils mettent en lumière une variété de vestiges allant des époques les plus anciennes (objets lithiques) aux époques les plus récentes (porcelaine) en passant par des témoins d'époques intermédiaires (poterie, des scories de fer). Ainsi, est-il aisé de

relever une typologie des sites et des vestiges. La diversité de vestiges diachroniques dans les zones marécageuses de la côte gabonaise indique une implantation très ancienne et continue de populations, de la préhistoire aux époques les plus récentes. En ce qui concerne Port-Gentil, il apparaît que les populations ont eu une préférence pour la baie du Cap-Lopez dès la préhistoire. La migration des populations s'est effectuée du continent vers la côte intérieure de l'île Mandji où l'installation a été probablement facilitée par les terrains favorables qui ont été modelés par les événements paléoclimatiques et paléoenvironnementaux qui se sont succédé au quaternaire.

Il est inacceptable que les délais effectifs accordés aux archéologues pour mener des études d'impact archéologiques restent courts, trop courts au Gabon. il est temps que le législateur précise davantage ces délais et que ceux-ci soient véritablement imposés aux aménageurs qui se souviennent de l'existence des archéologues et de la sauvegarde du patrimoine archéologique uniquement au moment de la validation de leur projet.

Bibliographie

Clark J.G.D. (1965) – *Prehistoric societies (= à la découverte des sociétés préhistoriques).* London, Hutchinson. Traduit de l'anglais par MEUNIER D., Plon, Découverte du passé (D'un monde à l'autre).

Clist B. (1995) — *Gabon*. 100 000 ans d'Histoire. Centre culturel Français Saint-Exupéry (Gabon), Sépia, 377 p.

Digombe L., Jezegou M.P., Locko M., Mouleingui V. (1987) – *Un an de recherches archéologiques dans la région de Port-Gentil (Ogooué-Maritime, Gabon).* Laboratoire National d'Archéologie et d'Anthropologie, Université Omar Bongo, série documents n° 1, Libreville, 36 p.

Farine B. (1966) – un important gisement de poteries découvert à Port-Gentil. *Bulletin de la Société Préhistorique et Protohistorique Gabonaise*, 6, p.185-189.

Locko M. (2005) – La préhistoire de l'Ogooué-Mari-

time. *Les Cahiers d'Histoire et Archéologie*, 7, p.21-37.

Metegue N'nanh N. (2006) — *Histoire du Gabon*. Des origines à l'aube du XXIe siècle. Paris : l'Harmattan.

Peyrot B. et Oslisly R. (1990) – Sites archéologiques associant pierres taillées, céramiques, coquilles marines et outils en pierre polie à Tchengué, province de l'Ogooué-Maritime (Gabon). *Nsi*, 7, p.13-19.

Pounah P.-V. (1970) — *Notre passé*. Paris : Société d'Impressions Techniques.

Puaux O., Jérémie S., Nowacki-Breczewski Ph., Vacher S. (1993) — Archéologie de sauvetage en Guyane française : le chantier de Petit-Saut, bilan en juin 1993. *Journal de la Société des Américanistes*, Vol. 79, n ° 1, p. 210 — 224.

Ratanga-Atoz A. (2004) — Histoire. *Atlas du Gabon*. Paris, Éd. J.A., les Atlas de l'Afrique, p. 16-17.

Vansina J. (1990) — *Paths in the rainforests. Towards a History of Political Tradition in Equatorial Africa*. The University of Wisconsin Press, Madison.

Table des matières

pages

Avant-propos 9

Première partie. Ahmadou Kourouma en grands traits : entre colonisation et indépendance 13

Étude géocritique de la colonisation dans *Les Soleils des indépendances*.....*15*
Une Afrique en faillite dans *Les Soleils des indépendances* et *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma : entre mythes et histoire.....37
Surgissements mythiques dans l'abîme politique de *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma 63
Les Ivoirismes comme éléments d'identité dans *Les Soleils des indépendances*.....*83*

Partie II. Lignes de connaissance du Gabon : parole, histoire, signes et villes.....109

Entre contage traditionnel et néo-contage : la variation en littérature orale. L'exemple du Gabon 111
L'antithèse comme figuration de l'inachèvement dans *Le Passeport* de Peter Ndemby : analyse stylistique de l'*explicit*.....*139*
Méthodologie d'une archéologie d'urgence dans un milieu marécageux du Gabon (Port-Gentil) 151
Travail, genre et changement de paradigmes : de la période précapitaliste au début des années 1900 171
Les sigles en contexte colonial au Gabon (1849-1960) : étude de sociolinguistique historique.....195
Libreville, une ville et son ancrage dans le refus de l'esclavage 211